



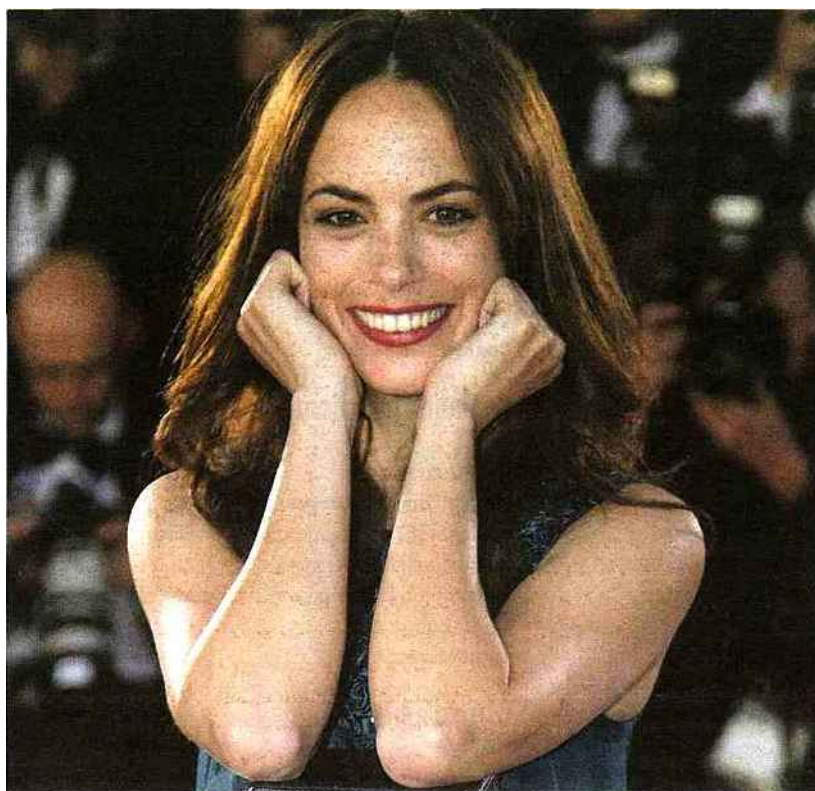
CANNES 2013. Présent depuis 1974, le jury œcuménique est invité par le Festival, comme le jury officiel, à remettre des prix et des mentions spéciales à des films de la compétition. Sa présidente présente son choix.

Des histoires de famille

Six jurés – trois protestants et trois catholiques – ont été nommés pour former le quarantième jury œcuménique à Cannes. Ils ont visionné les vingt films en compétition officielle plus de nombreux films dans la section « Un certain regard ». J'ai eu l'honneur et le plaisir de présider ce jury cette année avec des membres de Pologne, de Suisse et d'Italie.

Le jury œcuménique a pour but de primer des « œuvres aux qualités humaines qui touchent à la dimension spirituelle de notre existence, telles que justice, dignité de tout être humain, respect de l'environnement, paix, solidarité... ». Il est attentif à ce que le cinéma peut nous dire sur la profondeur de l'homme et son mystère au travers de ses préoccupations, de ses déchirures comme de ses espérances.

Pendant douze jours, nous avons visionné des films, nous avons débattu, chacun défendant ses favoris. On a sélectionné, on a rediscuté, on a voté jusqu'au choix final. Un film nous tient à cœur. Selon nos critères, il présente les qualités artistiques et humaines requises.



© J. AN LANGSDON/EPAINA/PP

Bérénice Bejo a obtenu le Prix d'interprétation féminine pour *Le Passé*

Cette année, le Festival présentait un bon cru : du cinéma d'auteur, riche en diversité. J'y ai vu quatre types de films.

« Cette année, le Festival présentait un bon cru : du cinéma d'auteur riche en diversité »

1) Des films durs, implacables qui nous interpellent. *Heli* d'Amat Escalante (Mexique), *A touch of sin* de Zia Zhan-gke (Chine) ou *The shielf of straw* de Takhashi Miike (Japon) nous montrent des couches sociales, certaines victimes de la pauvreté et de la drogue, d'autres gangrenées par la violence et la corruption. Que faire ? Quel avenir ?

2) Des films nostalgiques comme *Un château en Italie* de Valeria Bruni-Tedeschi (France) et surtout *La grande Belleza* de Paolo Sorrentino (Italie). Le cinéaste pose un regard fellinien sur une société déprimée et déprimante dans une Rome époustouflante de beauté.

3) Des films parlant d'amour et d'homosexualité. *Behind the candelabra* de Steven Soderberg (États-Unis) évoque avec pudeur la vie exubérante du pianiste virtuose homosexuel nommé Libe-race. Le film *La vie d'Adèle* de Abdellatif Kechiche (France) a reçu la Palme d'or

et le prix des journalistes. Alors pour-quoi pas le prix du jury œcuménique ? Il nous a semblé que dans cette très belle histoire d'amour les scènes de sexe entre les deux jeunes femmes étaient trop longues, trop crues, trop réalistes.

Nous aurions dit la même chose si la relation avec été hétérosexuelle. Le cinéma doit-il montrer à ce point l'intimité des personnes ? Pour certains, ces images très belles, à la limite du porno, sont banales ; pour d'autres, elles sont provocantes. Qu'en pensent les lecteurs de *Réforme* ? Sortie du film le 9 octobre. J'attends les réactions avec impatience.

4) Et puis plusieurs films sur la famille qui touchent au passé et au présent. Le jury œcuménique a primé deux films de cette sensibilité. *Le Passé* de Asghar Farhadi (France) déjà sorti dans les cinémas en France et en tête du box-office et *Tel père tel fils* de Hirokazu Kore-eda (Japon). Dans ce registre, je recommande aussi chaleureusement le film *Nabraska* d'Alexander Payne (États-Unis), un road-movie attachant, teinté d'humour. Un vieux père et son fils parcourent l'Amérique profonde. Un régala. À recommander à toutes les générations.

Le palmarès

Le jury œcuménique a attribué un prix et deux mentions spéciales dont voici les titres et les motivations.

Le prix a été décerné au film *Le Passé* de Asghar Farhadi (France), film en compétition officielle. Comment assumer sa responsabilité pour les erreurs du passé ? Sous forme de thriller, le réalisateur montre la vie d'une famille recomposée, où les secrets de chacun et la complexité des relations se dénouent peu à peu. Un film dense, profond et attachant qui illustre bien ce verset : « *La vérité vous rendra libres.* » (Jn 8,32)

La première mention spéciale a été attribuée à *Tel père, tel fils* de Hirokazu Kore-eda (Japon), film en compétition officielle. À partir de quel moment un père devient-il réellement un père ? Deux couples issus de milieux sociaux différents découvrent que leurs fils ont été échangés à la maternité. Le film pose de façon simple et subtile un dilemme puissant : les liens du sang sont-ils plus importants que l'amour qui les a unis pendant sept ans ?

La seconde mention spéciale a été décernée à *Miele* de Valeria Golino (Italie), film relevant de la section « Un certain regard ». Le film offre un regard complexe et sans préjugés sur le thème actuel de l'euthanasie. Avec pudeur et maîtrise, le réalisateur partage avec le spectateur ses doutes et le malaise d'une jeune femme qui aide les malades en phase terminale à mourir. À chacun la liberté et la responsabilité de prendre position. ☞

PASTEURE DENYSE MULLER
PRÉSIDENTE DU JURY ŒCUMÉNIQUE